

clivages ponctuels et limités, ceci est évidemment dû à l'état de notre implantation ; au rapport de forces actuel, au niveau de conscience des travailleurs. A un autre seuil de notre intervention (et c'est le cas dans 2 ou 3 endroits) les militants de la Ligue ayant acquis une influence de masse face au PC depuis longtemps déjà, sont amenés à développer notre ligne, notre programme pour donner des perspectives à ceux qui les suivent et qui veulent savoir où ils vont.

De même dans certains secteurs périphériques (techniciens, cadres, journalistes etc..) là où la radicalisation s'effectue souvent sur le plan idéologique, nous ne pouvons nous contenter d'interventions identiques à celles qui correspondent aux conditions du travail dans les bastions ouvriers à forte présence du PC (le PC d'ailleurs fait preuve d'une toute autre souplesse avec les cadres qu'avec les ouvriers).

Enfin, il va de soi que le corollaire de cette tactique, c'est l'intervention extérieure de la Ligue, dont on peut y compris faire peser tout le poids, pas seulement sur l'entreprise mais sur la ville ou nationalement : nous n'y revenons pas ici.

b) La Ligue et le syndicat : pas de substitutisme

En tant que militants révolutionnaires, nous n'avons pas 2 casquettes, l'une syndicale et l'autre politique. Nous ne réintroduisons pas la division entre l'économique et le politique dans le syndicat. Nous concevons ce dernier comme une école du socialisme qui permet de « combiner la lutte pour les réformes avec la lutte pour la révolution ». Il n'y a donc pas en principe de domaine sur lequel la Ligue (et les Taupes) ne puissent intervenir : revendications, formes de lutte etc..

Mais il ne découle pas de ceci que la Ligue peut faire et dire n'importe quoi du dehors par rapport à l'intervention de ses militants. L'existence du syndicat comme organisation de masse ne se justifie pas par la division lutte économique-politique, mais par le niveau de conscience de la classe ouvrière. Dire cela c'est comprendre que nous ne visons pas à faire d'une section syndicale un appendice de la Ligue, et qu'il ne s'agit pas pour nous de nous transformer en direction substitutive du syndicat en le manipulant (ce que fait le PCF). Les militants de la Ligue sont élus à des responsabilités d'abord en fonction de leur capacité à défendre les travailleurs.

Nous respectons toujours la démocratie syndicale, surtout quand nous sommes majoritaires dans une section, ce qui veut dire que nous veillons à ce que puissent s'exprimer et soient représentés les autres courants, y compris le PCF dans les instances syndicales lorsqu'il est (parfois !) minoritaire.

Enfin ce qui doit guider l'intervention de la Ligue et des Taupes à l'extérieur, c'est que chaque fois qu'elles développent leurs positions y compris sur les revendications et les formes de lutte, elles le fassent de telle sorte que ce soit un point d'appui au travail des militants dans le syndicat, à leur travail de masse en fonction du niveau de conscience des travailleurs : nous faisons en sorte de ne pas identifier le syndicat à ce que fait la Ligue. Or c'est peut-être ce qui fait l'objet du plus grand nombre de « gaffes » dans l'organisation.

Pour prendre quelques exemples : a) nous sommes majoritaires dans une section syndicale qui appelle à une consultation sur tel ou tel problème : (augmentation égale ou forme de lutte), la Taupe peut faire des articles sur l'objet de la consultation mais elle n'appelle pas au vote.

b) un camarade connu comme Ligue mais secrétaire de section syndicale ne distribue pas lui, dans la mesure où c'est possible, la Taupe.

c) Nous ne faisons pas coïncider le même jour et au même endroit une activité du syndicat sur le Vietnam et une activité Vietnam de la cellule.

Il s'agit là d'exemples pris à partir d'expériences de la Ligue ; si la question des rapports quotidiens entre la Ligue et le syndicat est une des plus délicates pour nous, les autres groupes d'extrême-gauche nous battent d'une longueur en ce domaine, LO en particulier : lorsqu'un travailleur vient au syndicat pour demander qu'il le défende sur tel ou tel problème (et qu'il a la malchance de tomber sur un militant de LO) il a la surprise de voir non pas le syndicat réagir pour le défendre, mais la feuille LO elle-même.

Le PSU lui, n'hésite pas à écrire dans « Tribune Socialiste » : « A la suite d'une mutation arbitraire et de menaces pour plusieurs agents la section d'entreprise (du PSU) dans une lettre ouverte demande à toutes les organisations syndicales et politiques d'appeler ensemble à une assemblée générale du personnel. Le même jour, la CFDT envoie une lettre ouverte à la direction générale de l'Assistance Publique... sur la situation aux urgences ».

En somme, sur un problème revendicatif (la chose serait différente s'il s'agissait d'un licenciement politique), le PSU demande que soit convoquée une Assemblée du personnel à l'appel des organisations syndicales et politiques. Et le PSU et la CFDT envoient le même jour leur lettre ouverte.

Soit le niveau de conscience de tous les travailleurs de l'hôpital est très élevé, soit une bonne partie des travailleurs risque de ne pas apprécier de voir la section CFDT à la remorque du PSU.

Autre exemple : il arrive souvent aux militants de LO responsables syndicaux, de dénoncer telle ou telle prise de position de leur section syndicale. En soi, cela n'a rien de criticable. Il est évident que le centralisme démocratique n'existe pas dans le syndicat (ou du moins ne devrait pas exister car en fait les staliniens l'imposent souvent), c'est-à-dire que tel ou tel militant en désaccord peut l'exprimer devant les travailleurs y compris les non-syndiqués (c'est la logique de notre bataille sur le droit de tendance (13), qui consiste à réclamer notamment le droit d'expression publique des divergences dans la presse syndicale). Mais en tant que responsables syndicaux nous nous battons d'abord dans le syndicat sur nos positions pour tâcher de convaincre les syndiqués, ce que ne fait pas LO, ce qui est incompréhensible pour les militants du syndicat eux-mêmes.

Dans le même ordre d'idées, lorsque les staliniens déclenchent la répression contre nous, nous menons la bataille dans le syndicat en mobilisant et sensibilisant les travailleurs. Nous ne commençons pas par intervenir dans la « taupe » ou dans « Rouge » directement pour dénoncer la bureaucratie, tant que les staliniens n'ont pas gagné la bataille, car nous pouvons regrouper des travailleurs sur la base de la démocratie syndicale, sans qu'ils soient prêts pour autant à soutenir un militant de la Ligue en tant que tel. La Taupe elle, si elle est régulièrement distribuée dans l'entreprise peut intervenir de façon plus générale sur comment renforcer le syndicat par exemple. Ceci n'exclut pas une campagne de grande envergure après l'exclusion, comme nous l'avons fait avec Hernot. D'autre part lorsque le PC intervient en tant que tel et c'est fréquent, la Ligue elle se doit de lui répondre. Mais nous ne quittons pas le syndicat comme LO, en changeant de boutique, sans mener de bataille au préalable, y compris dans la perspective du passage à la CFDT afin qu'il soit clair que la CFDT n'est pas « plus révolutionnaire ».

c) Comment se pose l'apparition publique des militants Ligue ?

Là aussi il s'agit d'une question uniquement tactique. Il faut d'abord préciser que tout militant peut après quelques mois vendre de façon limitée Rouge, les brochures, etc... dans son entreprise.